



On n'est pas sortis de l'auberge
Jean-Patrick BEAUFRETON

Couverture : Pixabay – Sklorg



Œuvre mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons 4.0 International : pas d'utilisation commerciale ; partage dans les mêmes conditions

Voilà six jours que ça dure et on n'en voit pas le bout. Au commencement, on avait cru à une plaisanterie : Paulo est un habitué, il trouve mille sortes de blagues à raconter ou à faire, comme sa façon de baptiser un nouveau client, dans ces cas-là, les habitués rigolent. Mais là, quand il nous a annoncé le truc, on était entre nous ! Il a d'abord donné l'air de s'en prendre au monde entier sauf à nous, alors ça changeait la donne.

Reprenons l'affaire depuis le début, ce sera sans doute plus clair pour ceux qui ne sont pas au parfum

Samedi, j'avais fait les courses pour la semaine avec Agathe, histoire de manquer de rien, quand Agathe me déclare tout de go qu'elle n'avait aucune envie de se mettre aux fourneaux. Elle a parfois des lubies de ce genre, alors ce n'était pas pour m'étonner !

— Et, me rappelle-t-elle comme si c'était une évidence, tu m'as promis un resto avant la fin du mois. Alors attends pas le 31, on y va dès ce soir.

De mon côté, habitué à promettre n'importe quoi, surtout pour me faire bien voir des crédules qui souffrent d'amnésie, (tu veux ma méthode si tu tombes sur de bonnes mémoires ? il suffit de prétendre que toi, tu n'en as pas, de mémoire... ils rigolent, et basta, c'est dans la poche !) j'avance donc que je ne me souvenais pas d'une telle promesse, sans doute un serment qu'elle inventait, et patati, et patata. Mais bon cœur à mes heures, j'accepte quand même la gamelle plus soignée que les éternelles pâtes du samedi soir.

Nous voilà donc chez Paulo, ses escalopes gratinées parfumées au curry (hum, un délice), le gâteau au chocolat avec son coulis d'orange (rien que d'en parler, j'en salive), son rosé de Touraine (à se relever la

nuit). Mais je ne suis pas là pour faire la publicité de Paulo, j'en parlerai un autre jour. Revenons à ce samedi soir : Paulo en cuisine avec son commis, la serveuse apporte l'apéro, l'entrée et la suite. La soirée se passe comme si de rien n'était : les premiers clients quittent la table, paient à Paulette et déguerpiennent ; les suivants font de même et nous, copains avec le patron, on prend le temps de discuter sans surveiller l'heure, Paulo vient papoter à notre table et on plaisante la petite serveuse (entre nous, je ferais même plus que de la plaisanter... mais pas avec Agathe dans les pattes, vous vous en doutez, car de nos jours, on ne peut plus se marrer sans avoir les féministes sur le grappin). Bref, on regarde pas le temps passer, tant il nous semble bon.

À un moment, Paulo file dans la cuisine chercher une bouteille de Fine qu'il réserve à ses bons clients. La tournée du patron avec sa propre réserve, ça ne se refuse pas ! On l'entend qui discute avec son commis, au début comme d'habitude, puis le ton monte ; ils ne donnent pas l'air de s'engueuler, plutôt de s'énerver progressivement. D'un coup, la porte à battants part en éclat et Paulo revient, les mains vides, mais la bouche pleine de colère :

— Ah, les cons ! lâche-t-il à plusieurs reprises. Elle est bonne celle-là !

— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demande Paulette.

On ne sait même plus son vrai nom, mais comme c'est la femme de Paulo, tout le monde l'appelle Paulette !

— J'espère que ça ne va pas durer une plombe, sinon on va être bien...

Le copain restaurateur s'étouffait à maugréer comme un damné, je ne l'avais jamais vu dans cet état. Je me doutais qu'il ne devait pas être commode quand il s'emportait, là j'en avais la preuve.

— Assieds-toi là, que je lui dis en tirant la chaise à côté de moi. Calme-toi et explique-nous. Si on peut t'aider, tu sais que tu peux compter sur nous !

En s'affalant, il lâche avec un semblant d'excuse :

— Bah, là, c'est plutôt à moi de vous aider... Ce que tu pourras faire, mon vieux, c'est la plonge si ça t'amuse.

Paulette, Agathe, la serveuse et moi, on s'est regardés en télescopes croisés. À voir nos mines de coers, pas un ne comprenait le moindre mot à ce que racontait Paulo.

— Mon Paulo, que fait Paulette en lui glissant la main sur la nuque (Agathe ne me fait jamais ce chatouillis-là, mais je vois bien qu'il a son effet). Dis-nous tout ce qui s'est passé en cuisine avec ton arpète, on comprendra mieux...

Là, j'ai vu Paulo se transformer, changer de couleur, trembler des lèvres et mouiller ses yeux de perles de larmes.

— À la radio, le Premier ministre vient d'ordonner à tous les restaurants de fermer leurs portes et ne plus les rouvrir jusqu'à nouvel ordre. À cause de je sais pas quoi : un empoisonnement, une pollution, encore un virus ; je n'ai pas entendu, c'est que le gamin qui m'a dit.

— Oh, merde ! s'est-on exclamé en chœur, comme si on participait à un karaoké.

— Et depuis quand ? ajouta Paulette, plus réfléchie que le reste de la troupe.

Malgré la gorge serrée, le patron s'époumona :

— À partir de maintenant ! Tout de suite. Immédiatement.

Aussitôt, la petite serveuse s'égosilla :

— Ça veut dire que...

Paulo secoua la tête de manière affirmative, comme le chien dans le panier sur la tablette arrière de ma première Simca :

— Plus personne ne bouge. On est obligés de rester là, comme des moines ou des taulards. Jusqu'à ce qu'ils décident du contraire. Plus le droit d'ouvrir les portes, ni pour sortir, ni pour entrer.

Voilà pourquoi depuis une semaine la serveuse partage la chambre du commis de cuisine (comme disait ma grand-mère : un malheur en appelle souvent un autre, une injustice de plus) ; Agathe et moi, on aide à cuisiner le stock de pâtes de notre copain. En effet, Paulo avait programmé une soirée italienne pour l'arrivée du printemps : un peu, ça va, mais à la longue, ça exige du courage.

Si quelqu'un pouvait dire au ministre de nous livrer en pommes de terre, on se ferait une soirée frites !

Éditions La Piterne

Les éditions La Piterne publient les nouvelles originales de Jean-Patrick Beaufreton en livres numériques. Ces publications sont disponibles sur Internet à la librairie 7Switch.

www.beaufreton.fr